

HENRI MICHAUX

FACE
A CE QUI
SE DÉROBE

nrf

GALLIMARD

Bras cassé

Je fis un jour, une chute. Mon bras, n'y résistant pas, cassa. Ce n'est pas grand-chose qu'un bras cassé. C'est arrivé à plusieurs, à beaucoup. Ce serait néanmoins à observer bien. Cet état que la fortune m'envoya avec ensuite quelques complications, je le considérai. Je pris un bain dedans. Je ne cherchai pas tout de suite à rejoindre le rivage.

Les courageux, je sais, dans ces cas se détournent plutôt. Par pudeur? Par point d'honneur? Par instinct? (car la volonté d'en sortir, et l'espérance font les bonnes convalescences...). Mais est-ce là de l'intelligence?

La souffrance est à part. Isolée, par notre

faute, par notre manque à établir des rapports, d'elle à nous, d'elle à d'autres impressions. Est-ce un refus?

Un professeur de psychologie viennois fait sur l'un puis l'autre de ses étudiants l'expérience suivante : il le munit de lunettes qui montrent en haut ce qui est en bas, en bas ce qui est en haut, à droite ce qui est à gauche, à gauche ce qui est à droite et... « En avant maintenant! » Invité à circuler, à monter, à descendre, à attraper une balle qu'on lui lance d'un côté puis d'un autre, l'étudiant devient lamentable. Qu'est-ce qu'il ne rate pas! Ce ne sont qu'erreurs, balourdises, stupide désorganisation, à croire, si on ne connaissait la cause, qu'il le fait exprès. On le hisse sur une bicyclette. Il n'est pas plus tôt lâché que tombé. Le pauvre, il ne peut s'en tirer. Mais huit jours plus tard on le voit qui rattrape avec aisance les balles, de quelque côté qu'on les lui lance, sans se tromper, et qui dans la cour plantée de petits arbres pédale au milieu des obstacles, les yeux couverts de lunettes

renversantes étroitement ajustées qu'il n'a pas quittées de toute la semaine.

Assez! On les lui enlève et on le remet en selle, le visage découvert. Et à nouveau, véritables gags, ce ne sont que mouvements grotesques, risibles, ratés et des chutes à n'en pas finir. Et à nouveau il lui faut tout réapprendre et rectifier patiemment ses attitudes, toutes incorrectes et inversées, absurdes, jusqu'à ce qu'elles deviennent opérantes et répondent à la situation.

Pareillement, les souffrances physiques créent des perceptions déroutantes. Sensations erronées, qu'il faut rectifier, rectifier sans arrêt, chemin du délire si elles deviennent trop fortes, excédant la résistance, le potentiel de rectification du malade, douleurs qui rendent intenable ou le corps ou la raison. Les rapports si difficiles à établir avec la souffrance et avec toute nouvelle esthésie, voilà ce que ne réussit pas le souffrant, voilà sa véritable souffrance, la souffrance dans

la souffrance¹, son échec, et voilà aussi comment, en attendant un temps meilleur, braqué bêtement sur l'avenir, voilà comment celle qu'il a boudée, il va l'oublier, devenir totalement incapable de l'évoquer, elle pourtant qui était si importante, qui tenait toute la place. Cænesthésie, mare nostrum, mère de l'absurde. Maladies, maux, souffrances physiques sont quelque chose d'inassimilable.

J'aurais voulu, pour ma part, ne pas être tout à fait passé à côté, ne pas avoir souffert en vain.

*La fenêtre et le mur ont gardé leur place
les arbres et la montagne ont gardé leur place
le ciel et la terre ont gardé leur place
mais moi je ne peux regagner ma place.*

Soudain pivotent, dirait-on, enlacés ensemble, se détachent, et de moi se libèrent mes deux pieds (je venais de glisser), cependant que mon corps, basculant de dessus la terre et soustrait à son emprise, s'engage en l'air, en arrière, quand plus soudain encore, dans mon dos, un brusque brutal se plaque contre moi, le sol, le sol évidemment, ce ne peut être que lui, le sol revenu, sur quoi je gis maintenant, inerte, un sol dur, un sol

comme un père punisseur et intransigent qui m'eût guetté au retour de l'école buissonnière, une sorte de père quasi instantanément revenu, cassant, borné, buté comme personne et totalement incompréhensif.

C'est donc ça une chute! Et c'est ça la terre, lorsque après quelques instants où elle s'était dérobée à vous (et vous à elle) elle vous revient en force et vos membres relâchés n'arrivent plus à la tenir en respect.

.

Mis à part pieds ou bras cassés ou pieds et bras à la fois, tandis que je suis là par terre, il se passe quelque chose d'étrange. Quelque chose m'est dérobé, m'est continûment dérobé.

.

Silence. Je considère autour de moi le silence, un certain nouveau silence.

Sur moi, de vieilles fines aiguilles de mélèze tombées un an plus tôt, adhèrent, poudreuses, d'un roux-brun de cannelle, à ma veste de laine bleue et à mon pantalon souillé. C'est tout ce que mes vêtements ont retenu, eux, de l'accident, qui si totalement me change, me rend infirme.

J'observe le paysage, le pays, devant, de côté, de tous côtés.

Étrange, le même et pas le même et où que je pose le regard. Et n'importe où je le poserai. Comment cela se fait-il? C'est ce qu'il me faut trouver. C'est mon problème, ce pays tout à coup si calme, si gelé.

Cependant mon corps, à terre toujours. Peu de mal. Du massif surtout. Du difficile à remuer, mais qu'enfin je remue et

fais se tendre et se détendre, déplaçant un pied puis l'autre, lesquels n'aiment pas ça, mais doivent l'accepter et me traîner vaille que vaille jusqu'à l'hôtel, jusqu'à ma chambre, jusqu'à mon lit. Lit : lieu de paix, de soulagement et de résurrection, qui tant de fois arrangea les choses, répara les maux, nivela les appréhensions. Mais cette fois...

.
Du temps passe, du temps que je ne remarque guère, dans la lourdeur... puis subitement, dans ce vague, je perçois une annonce perçante « bras droit ». Signal clair, sur quoi on ne peut se méprendre. Il me faut y aller voir. Je me redresse pour inspection. Un os, un os hors de son trajet, comme à l'aventure paraît vouloir sortir du bras, poussant en biais vers où il n'a que faire et que ma peau tendue retient. Mauvais! Le pied droit enflé comme une dame-jeanne. Mauvais aussi! Cela ne saurait s'arranger tout seul, ni

par moi au pauvre savoir. On va avoir besoin d'autrui. Désagréable. Désagréable. Fin de l'espoir. Je sonne, on appelle le médecin qui à dix-huit kilomètres de là répond.

Calme. Calme est en moi. Calme inconnu.

.
Je tombai. Mon être gauche seul se releva, et tout est devenu parfaitement neutre.

.
Tout à l'heure, en secret, sur le lieu même de l'accident, aussitôt après la fracture, quand je ne savais pas encore mon coude droit cassé, l'esprit de mon corps silencieusement l'avait déserté. Ces lieux privilégiés de ma présence et de ma puissance, de mes interventions, il les avait quittés et avant des mois n'y reviendrait pas, ni dans ma main, ni dans mon

bras, malgré tout ce qu'on ferait pour l'y ramener et l'exciter à y revenir.

Il boudait. Ce bras qui l'avait lâché, il le lâchait à son tour, et vainement encore cinq mois plus tard la kinésithérapeute m'exhortait à rentrer dans mon bras, mais je me débrouillais avec le gauche, m'étant mis tant bien que mal, dès le lendemain de la chute, malgré sa maladresse, sa presque inexistence, à écrire vermiculairement de la main gauche, pour ne pas perdre trace entière de cet aspect gelé et belle-au-bois-dormant de la nature, dont il fallait que je prenne note, afin de ne jamais plus l'oublier, ni l'omettre dans mes futures possibles investigations.

Celui qui est le gauche de moi, qui jamais en ma vie n'a été le premier, qui toujours vécut en repli, et à présent seul

me reste, ce placide, je ne cessais de tourner autour, ne finissant pas de l'observer avec surprise, moi, frère de Moi. Et toujours alentour, le paysage gelé, qui ne pouvait se ranimer, endormi dont je ne me serais jamais douté que c'était moi qui l'animais tellement, même lorsque j'étais, ainsi qu'il m'arrive, las et défait.

Comme on se trompe! On se trompe toujours!

Sans doute la grande tape reçue lors de l'accident, me faisait me tenir exceptionnellement coi. Mais l'état « choqué » n'a pu durer des semaines, ni surtout des mois au point qu'il m'était tout ce temps impossible de m'animer (encore moins de me fâcher). De cet état, je continue à accuser mon être gauche², celui en qui est mon bras gauche, ma main gauche, mes façons d'homme gauche, celui que

je ne reconnais pas comme moi, moi un vrai droitier. Mon bras gauche est sans style, sans animation, sans formation, sans affirmation comme sans force. Avec ce bras-là, cette main-là, véritablement gauches, je n'arrive pas à tourner la poignée d'une porte, à tourner la clef dans la serrure. Mon être gauche — l'inculte — il ne me restait plus que lui à présent.

Sur ce fond étrange les événements continuaient. Un médecin était venu, tout de suite à son affaire (fractures et luxations étant le gagne-pain des médecins de montagne). Y avait-il réellement un os ou deux de cassés au pied, au bras? Il ne pouvait encore l'affirmer. Des radios à aller faire plus tard en ville le renseigneraient. Mais la luxation du bras droit, il fallait sans tarder la réduire, rentrer cet os qui sous la peau pointait. Il parlait toujours os. Depuis que mon être était

devenu fléchissant et cédant³, il n'était plus question que d'os. Il ne faisait pas que parler. Après m'avoir fait une piqûre calmante, et tandis qu'un gaillard de l'endroit convoqué en hâte, me tenait ferme l'épaule et le haut du bras, d'une poigne pinçante il me tira très fort à l'autre bout pour remboîter en sa place accoutumée l'os aventureux. Puis il parut content. Ce ne m'avait pas été agréable, mais se trouva accompli sans que je fisse davantage que de respirer un peu moins silencieusement qu'avant, en cette neutre chambre d'hôtel. Il me donna quelques explications sur les os (encore!) et les soins à ne pas oublier, toutes les deux heures, sur le bain froid aux pieds (démésurément enflés qu'il fallait désenfler, malgré la difficulté que j'aurais à m'acquitter de ce travail), sur le nom de la commune, singulier en cette province, sur ce « Waldberg » si germanique, qu'il disait gaulois, comme il disait gauloises l'Alle-

nrf



76-1 A 29345

ISBN 2-07-029345-9



9 782070 293452

Extrait de la publication